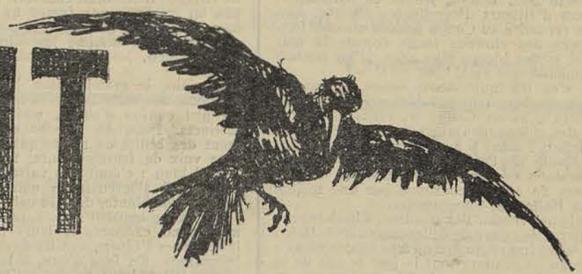




L'ÉTUDIANT LIBÉRAL



LIÉGEOIS
POLITIQUE
LITTÉRAIRE
HEBDOMADAIRE

ABONNEMENTS :	
Un an	fr. 3.00
Etudiants	» 2.00
Protecteurs	» 5.00
PUBLICITÉ :	
On traite à forfait. — Tarif envoyé sur demande.	

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
28, RUE D'ARCHIS, 28, LIÈGE
La responsabilité des articles est laissée à leurs auteurs.

Il sera rendu compte des ouvrages dont un exemplaire aura été envoyé à la Direction.
L'ÉTUDIANT LIBÉRAL fait l'échange avec ses confrères.
Les articles anonymes ne sont pas insérés, les manuscrits ne sont pas rendus. La reproduction des articles n'est autorisée qu'à la condition d'en indiquer la source et le nom de l'auteur.



A SES AMIS

Or, voici encore une année terminée pour nous. Que les jours vont vite et que les mois sont courts !
Arrivé à son 20^e et dernier numéro de l'année 1911-1912, L'Étudiant Libéral remercie de tout cœur ses bons collaborateurs, ses abonnés et ses lecteurs fidèles.
C'est à eux qu'il doit le succès sans précédent qu'il a recueilli au cours de cette année académique. Il s'en souviendra !
A tous il crie une fois encore : Merci ! et leur donne rendez-vous pour le troisième mardi d'octobre 1912.

Le Libéralisme démocratique

Au moment où commence la campagne électorale qui sera particulièrement vive cette année, nous empruntons à un article de M. le professeur E. Discailles (1), paru dans le premier numéro de notre confrère gantois «L'Appel», les lignes que l'on va lire.
Aucun de nos lecteurs, nous en sommes persuadés n'en contestera la grande utilité.

Le libéralisme démocratique a plus besoin que jamais de défenseurs jeunes et convaincus, instruits et vaillants, qui relèveront les mensonges et les calomnies dont il est l'objet.
Vous ne laisserez pas dire, par exemple, qu'il n'a rien fait pour le peuple et que, partant, le peuple ne doit pas compter sur lui.
C'est le contraire qui est vrai, vous le prouverez, l'histoire en mains. Et en rendant justice aux anciens, vous ferez de la bonne politique.

De 1840 à 1841, de 1847 à 1852, de 1857 à 1870, de 1878 à 1884, pendant les 25 années qu'il fut au pouvoir, comme lorsqu'il était dans l'opposition, le parti libéral a mis au premier rang de ses préoccupations l'Amélioration des classes laborieuses.

L'un des articles principaux du programme de notre premier «Congrès Libéral» (celui de 1840) est l'amélioration de la condition des classes ouvrières et indigentes.

Le libéralisme n'a cessé d'y travailler, comme l'ont établi ses chefs, dans un tableau dont nul ne saurait contester l'exactitude, mais que paraissent ne pas connaître même certains journalistes libéraux.

Après avoir, disaient Bara et Frère en 1894, institué, pour juger les contestations relatives au travail, des «tribunaux mixtes de patrons et d'ouvriers», le libéralisme a assuré aux travailleurs la liberté absolue d'association, le «droit de coalition» pour la défense de leurs intérêts et il a inauguré et fait prévaloir une politique de «liberté commerciale» qui a eu pour résultat tout à la fois d'abaïser le prix des choses nécessaires à la vie et de procurer plus de travail aux ouvriers.

Mais à cela ne s'est pas bornée sa sollicitude. En vain l'a-t-on accusé (et l'accuse-t-on encore) de pratiquer la politique de laisser faire en abandonnant les malheureux à leurs efforts trop souvent infructueux. Il a prouvé, par ses actes, que la mission des pouvoirs publics n'est pas seulement d'assurer le régime de la justice et du droit, mais qu'elle consiste aussi à instruire, à moraliser, à protéger les petits et les humbles, à leur aider, par tous les moyens, à améliorer leur condition, à provoquer toutes les initiatives utiles, et même au besoin à suppléer

aux initiatives privées (sans toutefois porter atteinte à la liberté), dans le cas où elles se montrent impuissantes.

M. Frère signalait avec un orgueil légitime, au moment où l'ingratitude populaire allait frapper son parti, toute la série des mesures et des institutions qui avaient transformé l'état de la Société avant la domination du cléricalisme :

Écoles primaires sur tous les points du territoire, «gratuites» pour les indigents; établissements d'instruction publique, de toutes sortes, «bourses d'études», secours aux misères imméritées, assainissement des villes, «lois sur les établissements insalubres», lois provoquant la construction de «maisons ouvrières», conseil de l'industrie et du travail où siégeait en commun sur le pied d'une parfaite égalité les ouvriers et les patrons, «Caisse de retraites» pour faciliter au travailleur le moyen d'assurer son existence dans sa vieillesse, «la grande institution de la «Caisse d'épargne» qui recueille l'épargne des humbles, le garantit contre toute perte et en assure le placement fructueux au profit exclusif des déposants».

Rappelez donc tout cela à ceux qui oublient !

Apprenez-le à ceux qui ne savent pas ! Et il y a bien d'autres institutions, éminemment utiles à la population des villes et à celles de la campagne qui sont l'honneur du libéralisme.

Qui donc, si ce n'est lui, a organisé les lois sur les «associés de secours mutuels» et sur «le crédit agricole» ?

Qui donc, si ce n'est le libéralisme, a fait supprimer «des livrets obligatoires pour les ouvriers» ?

Qui donc, si ce n'est le libéralisme, a fait abolir «l'échelle mobile» par les céréales, ayant pour effet détestable de renchérir artificiellement le prix du pain ?

Dites bien, que le libéralisme rencontra, alors comme aujourd'hui, pour adversaires acharnés ce ces mesures, les «attacheurs» que vous savez. Ce sont les «Frères, les Rogiers qui les ont fait voter pour le grand bien du peuple.

Il y avait dans le Code civil un article odieux, «d'échelle mobile», qui disait que le maître devait être cru, sur son affirmation, pour la quantité des gages et le paiement des salaires, dans un conflit avec ses ouvriers.

Qui donc l'a fait abolir, sinon le Ministère libéral de 1866 ?

Qui lui avait porté les plus rudes coups, sinon «Bara» ?

N'est-ce point le libéralisme qui a rendu libres les «coalitions», et qui a permis la «grève générale», qu'on proclame comme le moyen de salut de la classe ouvrière ?

Est-ce que d'abolition des octrois, qui a fait un bien immense à la classe ouvrière et aux paysans, n'est pas l'œuvre du Cabinet Libéral que nous avions il y a 50 ans ?

J'en passe de ces œuvres que l'on doit au libéralisme — j'en passe et des meilleures — comme la «loi sur la succession», d'essence vraiment démocratique, et qu'abolirent pour ce motif le cléricalisme et la noblesse qui, au cours de la discussion parlementaire, la signalaient comme émanant du socialisme le plus pur !

La loi de 1850 sur l'Enseignement moyen de l'État... n'est-ce pas aussi une loi profondément utile à la démocratie ?

Et un organe clérical osait encore écrire il y a quelques jours que le libéralisme a été impuissant, que la solidarité et la fraternité n'ont jamais été pour lui que de vains mots !

C'est cette même audace dans le mensonge et la calomnie qui lui faisait avancer tant de contre-vérités palpables dans l'état de nos finances...

La Dette est aujourd'hui de 3 milliards 437 millions, quand en 1870 elle n'était que de 682 millions.

Lorsqu'en 1884, à l'époque de notre chute de pouvoir, le service de cette dette n'exigeait que 82 millions, elle en absorbe aujourd'hui 178 millions.

Les mensonges succèdent aux mensonges dans la question financière, comme dans la question militaire sur le terrain des écoles comme sur le terrain des réformes sociales.

Relevez-les tous. Les chiffres et nos actes répondent pour nous.

Eh ! sans doute, tout le programme du «libéralisme-démocratique» n'est pas encore accompli.

Il dépend de vous, mes amis, qu'il le soit. La jeunesse et l'avenir, comme il est dit dans notre chanson universitaire, il dépend de vous de l'accomplir.

Les anciens vous confient le drapeau bleu, persuadés qu'il est en bonnes mains.

En finissant l'article que vous lui avez demandé en commençant ce journal, auquel il souhaite longue vie et complète prospérité, votre vieux maître vous redit comme jadis à son cours de critique littéraire :

Faites autrement que nous, c'est votre droit ;
Faites «mieux» que nous, c'est votre devoir.

Ernest DISCAILLES.

LA POLITIQUE

IN MEMORIAM

Voici venu le dernier numéro de notre année journalistique. Et pour prendre congé de nos lecteurs, un triste devoir s'impose à nous : la mort a frappé douloureusement le parti libéral; notre chef le plus vénéré, Emile Dupont n'est plus. Il est utile, croyons-nous, de rappeler à ceux qui nous lisent et qui sont, par leurs occupations, éloignés des débats politiques, ce que fut le grand citoyen qui vient de mourir.

Élevé dans la vénération des grands noms de notre parti, je voudrais faire partager ce sentiment à propos de celui qui n'est plus.

Né à l'aurore de notre indépendance, neveu d'un membre du Congrès national, il était entré jeune dans la politique active, étant d'une époque où celle-ci n'était pas dédaignée de l'élite intellectuelle. Conseiller provincial en 1862, Emile Dupont entra à la Chambre des 1864, après une éclatante victoire de la gauche. Il fut réélu constamment jusqu'en 1890. Soit dans l'opposition, soit dans la majorité, il tint un rôle important, non pas tant comme orateur, que comme travailleur infatigable, dans les commissions et des sections.

Il fut un des grands artisans de nos codes révisés, de toutes les améliorations de l'organisation judiciaire. En 1890, il entra au Sénat dont 2 ans après, il devenait Vice-Président.

Il apporta à cette assemblée un prestige assez rare; dans cette réunion où bruisait tout la noblesse, la morgue héréditaire des hobereaux ou des bourgeois enrichis, il fut l'incarnation de ce qu'il y a de plus grand dans notre bourgeoisie, la noblesse de robe, comme aussi celle du cœur et de l'intelligence.

On ne peut que citer les principaux débats auxquels il prit part. Revision de la constitution ou il eut voulu réaliser le suffrage universel à base d'instruction primaire, les discussions militaires, l'annexion au Congo, les lois militaires et la loi sur les mines, qu'il rapporta avec tant de science. Mais deux questions lui turent surtout à cœur : la défense de l'école nationale contre le cléricalisme, et de l'unité du pays contre les excès des Flamandais outrés. Dans ces questions, son patriotisme anima jusqu'à la passion ce grand légiste grave et calme. Pourtant il ne poussa jamais rien à l'extrême, et s'il lança, un jour d'exaspération, le mot de «séparation administrative», il n'en fit jamais un idéal. Sa carrière politique se termina par un pathétique appel à nos gouvernants en faveur de Liège, dans la question des grands express. De l'homme d'état, il eut deux dons inestimables, l'attachement indéfectible aux principes, et la faculté d'évoluer logiquement avec les besoins nouveaux.

Emile Dupont ne fut pas seulement homme politique. Il occupa au Barreau une place éminente entre tous. Il était le type même du grand avocat. Il professa une cuite véritable pour le Droit, qui n'était pas pour lui un vain appareil de textes et de chicanes, mais selon le mot récent d'un Anglais, son moyen de réaliser cette chose divine, la Justice. Quant à l'homme privé, il fut digne du citoyen. C'est le plus bel éloge qu'on puisse lui rendre.

Et voici que cet homme de bien n'est plus : voici qu'une génération lentement disparait; née dans les environs de 1830, elle fit de grandes choses, remplaçant dans le parti libéral le groupe des Rogier, des Devaux, des Frère-Orban, elle comporta de grands noms; elle fut au pouvoir, puis elle traversa les temps douloureux, la période de crise marquée par la revision. Mais elle demeura fidèle au drapeau et ses soldats restent jusqu'au bout face à l'ennemi.

Les jeunes font volontiers fi des anciens. Souhaitons seulement que la génération nouvelle, «ceux qui montent» fasse autant que ceux qui s'en vont.

Nous avons rendu hommage à Emile Dupont en escortant son cercueil; il en attend un autre : imitons autant que possible sa tolérance, sa vaillance, son labeur acharné. Il restera de lui un nom honoré et vénéré, non seulement par son parti, mais par le pays.

Et voici qu'en terminant cet article, me revient à la mémoire le vieux chant de guerre des abolitionnistes américains : «Le corps de John Brown repose dans le tombeau, mais son esprit éternel nous guide au combat.»

Franz ENER.

Rédaction et ses lecteurs resteront les mêmes : Libéraux toujours et quand même.
A l'année prochaine, et ad multos annos !
F. E.

FÉDÉRATION DES ÉTUDIANTS LIBÉRAUX-UNIS

GRAND MEETING DU 21 AVRIL 1912

Nous sommes en mesure d'annoncer à nos lecteurs que la F. E. L. U. organise pour le dimanche 21 avril 1912, une grande réunion politique où prendront la parole, entr'autres orateurs, MM. P. Hymans, député, et A. Deveze.

Nous engageons vivement tous nos amis à aller entendre les brillants orateurs qui ont répondu avec empressement à l'invitation du vaillant comité de la F. E. L. U.

Vive la classe !

La classe de 1910, la première qui ait contenu en son sein les fameux «fils de famille», a vécu.

Et jeudi dernier s'en allèrent, quittant à jamais la Citadelle, les «anciens» de notre brillante compagnie universitaire.

Les adieux avaient été touchants. Je ne dirai pas que des flots de larmes dévalaient en torrent les rapides de Pierreuse, mais, somme toute, il y avait un peu d'émotion dans l'air.

Les portes s'ouvrirent enfin toutes grandes et l'imposant cortège des petites vestes et des pantalons de toile bleue se dirigea «en masse serrée la colonne», vers l'Université.

La caserne les «plaquant salement» — ça c'est pas chouette ! — ils voulurent se réfugier dans les bras de leur Alma Mater.

Ah ! ce fut une belle procession, qui ne laissa pas cependant de troubler quelque peu la quiétude légendaire de notre excellent O. Vrai.

Puis ce fut un petit déjeuner exquis chez Klip et les tournées obligatoires aux copains qui y allaient de leurs plus chaleureuses félicitations.

Vers 11 heures, la confection et l'ingurgitation d'un punch très soigné furent décidées avec un général enthousiasme.

On y chanta, on y but, on s'y cuita surtout. Vous voyez d'ici l'effet du punch à 11 heures du matin, sur l'estomac et la tête de tous ces pékins remis à neuf !

Tant bien que mal, on s'en revint vers le foyer familial ou la «bouffe» habituelle.

Et le soir, ce fut de nouveau la sortie en ville qui dura, dura, dura...

CHANT DU DÉPART

Créé par Bellevesse.

Ah ! souviens-toi de cette terrible chose
Qu'est le service que nous v'ions d'terminer.
Ah ! souviens-toi de ces longs jours moroses
Qu'à la caserne nous avons passés.
Sergents, lieutenants, capiston, colonel ;
Allons amis, soyons donc tous pompettes

Noyons bien vite ce souvenir cruel. } bis

II

Voilà enfin notre liberté rêvée
Plus d'inspection, plus d'pique, plus d'appel
Plus d'gardes, plus rien n'vient entraver nos
} ailles

Profitez-en, nous en fûmes tous privés,
Vive la joie et vive la jeunesse
Vive l'amour et vive la gaité.
Allons amis et qu'importe l'ivresse

Noyons bien vite les tristes jours passés. } bis

III

Songeons aussi à ceux qui nous succèdent
Aux pauvres bleus, qui ont encore combien ?
A eux hélas ! qui n'ont pas de la fête
Et qui d'envie, je les comprends, sont pleins.
Chacun son tour - A eux tout's les corvées
A eux les gardes, à eux le camp d'Arlon.
Allons amis, et buvons à l'armée : } bis

Que tous nos verres se vident jusqu'au }
fond. }
G. PAQUES.



Père Klippert.
GRAND TAVERNIER DES ÉTUDIANTS
Président d'honneur de l'Harmonie

Dans dix ans

Que serons-nous dans dix ans ? Telle est la question que je me pose en songeant à la fin de l'année scolaire qui approche et à tous les copains qui vont nous quitter bientôt. Question épineuse ! A mon avis, Pinoche ne sera pas fort changé. Ce sera toujours le même être, un peu courbé, à la marche traînante, joyeux fabricant de jeux de mots et traits d'esprit, habitué des cafés de nuit et favori des belles. Tripette se rangera. Après un collage consciencieux avec maints renforts de poignon, il se décidera à prendre forme légitime et galetreuse, se disant qu'il a suffisamment craché pour le beau sexe et que c'est à ce dernier de cracher pour lui. Le Faune, abandonnant pour jamais son facies de jockey, aura laissé pousser toute grande sa barbe soyeuse; géologue puissant, il aura exploré tous les terrains sédimentaires, découvert un ratelier dans le dévotion et un restant de latrine dans le terquaire; Le Mousquetaire sera toujours le même type aux moustaches en croc et barbe de chèvre. Il gagnera trois mille balles à la Compagnie du Nord, voyagera en première classe et sera fourbu après un trajet de Namur à Liège. Il rendra d'ailleurs des visites hebdomadaires à certaines mères du bon vieux temps, alors qu'il fleurait la pureté et l'humidité des charbonnages. Geget, lui, sera depuis longtemps plongé dans les bras du plus sage conjungo. Il aura déjà une foultitude de gosses qui vous courront dans les jambes quand vous le rencontrerez, pleurnicheront à chaudes larmes et s'oublieront dans leur coluite, au nez enfusqué de leur papa.

Guignol, d'un tempérament d'étude, après avoir mis le feu à une usine à zinc par sa chaudière rayonnée, se soumettra journellement à des douches d'eau froide. Carl le Satyre, faisant fi du camphre et autres aliments détestables, sera parti pour la Turquie, où il possédera un sérail gigantesque. Le peu de temps qu'il lui restera de libre, il le passera à chercher des fossiles turcs.

Pamphile sera député de Liège (quartier Latin), il aura dû son succès à la tête d'Arthur. Il siègera à la droite de Célestin Demblon.

Lalaitou aura inventé une poudre infallible contre certains animaux munis de pinces sur la tête et il la fabriquera dans des usines qu'il aura montées. Nestor le Vert Galant sera aussi marié depuis des années. Il portera des ongles d'un mètre cinquante et ne ramassera plus la cuite au carnaval ni au Réveillon.

Walhalla aura fondé un journal : «La Crotte», qui sera lu dans le monde entier, comme «L'Étudiant Libéral». Il y sera directeur, administrateur, trésorier, rédacteur et metteur en page. Mac Godillot, caricaturiste célèbre, criera d'une voix creuse des plaidoyers fouguesux et, d'un geste admirable, démolira le «Vaillant» et ses affilés. Son frère Achille, conservant son allure mielleuse, sa figure jeune et ses yeux verts, sera un

(1) Aux Etudiants qui ont fondé l'Appel, et m'ont demandé un article.



médicin pour dames, jeunes en particulier. Il fera d'ailleurs d'excellentes affaires. Flanelle repartira au Congo pour la sixième fois. Il aura des cheveux longs comme la tour Eiffel et des biceps plus gros qu'un jambon d'éléphant.

Il s'en ira muni d'une canne à pêche et d'une carabine remarquable, si bien qu'il ne laissera pas au Congo d'animaux vivants que des chiens, des nègres, des puces et des moustiques. Franz N'aura reçu un engagement à l'Apollon de Paris. Il y jouera la dix-mille de la « Veuve Joyeuse » (rôle de Danilo) et sera de ce fait couronné par une rosière de la Halle aux Charcuteries.

Calomel vendra des poudres, Charlemagne souffrira de crises de délicatesse aiguë, Henri Heuse mesurera quatre mètres quatre-vingt ; Herman se grattera tout le jour le bas de la culotte; Machu sera champion d'aviron et ténor de Société, mais sa barbe, qu'il aura encore un fois recoupée, lui dira zut et refusera de repousser; Col de Beurre fera les délices de la bourgeoisie française; Bambou-la suivra encore les cours à l'Université et votre serviteur se payera toujours la tête des gens avec un cynisme effrayant.

BECARRE.

LE TUTU

Le classique tutu va quitter le foyer de la Danse, à l'Opéra. (Les journaux.)

Réponds-moi donc que feras-tu Pauvre immense joli tutu De gaze fine? Dis-moi donc où tu t'en iras Quand malgré toi, tu quitteras Tes ballerines?

Grâce — fantaisie — ô rien, Clair froufrouit aérien De gaze blanche Qui bondissait légèrement En nous découvrant gentiment Un bout de hanche.

On te trouve trop autrefois N'es-tu pas un reste, ma foi Des crinolines? Depuis la jupe corsette Et l'entrave, l'on t'en voulait Et tu déclines.

Nous t'aimions, cher bijou subtil Mais on te chasse, parait-il, Des grandes scènes; Adieu, rampe allumée, adieu! Regards légers des vieux messieurs, Adieu fredaines!

Les fées existaient encore Tu vénérais leurs frères corps D'un peu de grâce, Ou sous leurs carrosses d'or fin Tu roulerais, tutu, sans fin Dans les espaces.

Qu'il est loin le temps des marquis, Le temps stupide, mais exquis, Des mousquetaires! Grâce à toi dans ces bons temps-là Ah! quelles fraises de gala On eût pu faire.

Voyons, penche-toi donc un peu Sur la lampe d'un amoureux Ou d'un bohème; Son ton gigantesque abat-jour Natrout bien mieux les mots d'amour Et des poèmes.

Ou bien fais-toi donc collettertes Pour des Pierrots et des Pierrettes De carnaval... Contre ta grâce je blasphème; Mais ainsi tu pourrais quand même Aller au bal.

François BOVESSE.

Conte de L'ETUDIANT LIBERAL

La faute de Monsieur Floche

Au bon ami Léon B.

Lorsque le déjeuner de midi fut terminé, M. Floche se leva. — « Chérie, dit-il à sa femme, qui, encore assise, replaçait avec méthode leurs deux serviettes, je m'en vais sur la presqu'île pour tâcher de ramener une petite friture. »

Chaque jour, quand il ne pleuvait pas, la même phrase clôturait le repas et, chaque jour aussi, Mme Floche, avec un léger sourire de ses lèvres minces répondait: « Vas-y, mon gros, et bonne pêche! »

M. Floche (Paul-Émile) était un huissier honoraire, dont les exploits, bien qu'ils n'eussent pas été aussi retentissants que ceux de Charlemagne ou de Bayard, lui avaient cependant fourni de jolies rentes.

De commun accord avec sa femme, M. Floche avait fait construire une petite villa dans la banlieue, tout près du fleuve, car jeune, il avait ramé et dont il taquinait maintenant les goujons, ces moineaux de l'eau, comme il disait.

Donc, M. Floche alla décrocher ses ustensiles et sortit. Cet après-midi d'adout était superbe, bien que la chaleur fut accablante. Mais le soleil était splendide dans le ciel sans nuage et, au loin, les collines dentelaient l'horizon avec une netteté parfaite. Et M. Floche, ses lignes de bambou sur l'épaule, le lourd panier d'osier en bandouillère, s'en allait vers sa « place », en tamponnant d'un vaste mouchoir sa bonne figure rouge qu'abritait un vaste chapeau de moissonneur.

Bientôt, il arriva à sa presqu'île. Il retourna, à leur place, les larges pierres qui battaient à son séant dodu un siège rafraichissant. Il s'y installa, apprêta sa ligne, plaça son épuisette à bonne portée (pour les grosses pièces) et commença à officier. C'était une « place » idéale; entouré de hauts arbres et de taillis, elle était plongée dans une ombre très douce. Le fleuve venait clapoter doucement sur les pierres de la berge, avec des petits bruits secs de bois cassé. Et, derrière les haies abondamment fleuries de liseron et qui cachaient la petite langue de terre aux regards venant de la route toute proche, M. Floche se sentait bien tranquille et bien seul, chez lui.

M. Floche quitta un instant des yeux la plume blanche du flotteur qui dansait doucement au gré de l'eau miroitante. Il regarda devant lui, de l'autre côté de l'eau, le pe-

tit village; il semblait endormi. Pas un bruit, pas un cri; pas une fumée ne montait au-dessus des toits inclinés; car c'était la moisson et, là-bas, derrière les collines roussies par le soleil, les paysans récoltaient le blé mur.

Soudain, le grand calme du fleuve fut troublé. Des rires fusèrent, pleins de gaieté, un peu confus d'abord, mais bientôt plus distincts. Puis, M. Floche entendit nettement des bruits de rames qui battent l'eau. Une voix de femme monta, très pure, vers le ciel bleu; c'était une valse chantée, à la mode, qui s'élevait en notes cristallines, un peu tremblante, dans le calme des choses.

Un canot apparut; deux jeunes gens ramaient en cadence, et leurs muscles saillaient sous l'effort, car ils devaient vaincre le courant. En face d'eux, à la barre, deux jeunes filles, leurs petites amies sans doute, étaient mi-couchées, paresseusement, sous leurs ombrelles aux couleurs vives. L'une d'elle chantait.

En voyant cette jeunesse, M. Floche se rappela les bonnes années où il faisait un peu de droit... et beaucoup d'aviron; les courses fameuses et surtout les sentimentales promenades avec les aimées d'un jour et qui s'abritaient, comme celles-ci, sous les parasols verts, rouges ou bleus vifs, en vous soulevant de toute leur petite bouche fraîche.

Mais depuis, que de choses s'en étaient allées. Il avait quitté l'Université, ses études finies. Il fallait être sérieux, diriger l'Étude du père; puis, il s'était marié...

Abî rétaire une fois encore une exquise promenade sur l'eau, comme au jeune temps! Maintenant, les canotiers s'étaient arrêtés, les rames hautes, pour souffler un peu. Les petites eurent tôt fait de découvrir le bon M. Floche entre ses haies fleuries, dans l'ombre de ses arbres amis.

— « Marcelle, regarde donc le vieux monsieur qui pêche, là... » — « Odette, je t'ai défendu de regarder les vieux messieurs » gronda comiquement son seigneur et maître, Léon, qui était chef de rage dans le bateau et étudiant en pharmacie dans le civil.

Gamine, Odette proposa. — « Si on lui demandait de venir avec nous, hein? Ce serait farce... » Les autres se récrièrent d'abord devant une idée aussi saugrenue.

— « D'ailleurs, déclara Léon, il refuserait certainement. — « Demande-le-lui quand même, s'obstina Odette. — M. Floche, lui, se demandait ce qui se passait.

Il vit le canot s'approcher, aborder et l'un des canotiers s'avancer vers lui, pendant que de dessous les deux ombrelles des sourires aimables semblaient vouloir le tenter.

Léon parlait: — « Monsieur, nous n'avons pas l'honneur de vous connaître. Mais qu'importe, cette lacune sera bientôt comblée. Puis-je vous inviter, au nom de ces dames, à prendre place dans notre canot pour faire une petite ballade avec nous? »

M. Floche croyait rêver. Quoi? son vague espoir, la chose tant désirée... — « J'accepte, Monsieur, dit-il. Vous êtes un jeune homme bien aimable. Et ces demoiselles aussi. J'accepte. Je vous remercie. Il balbutiait de joie.

— « D'autant plus, continuait-il, que cela ne mordait pas, aujourd'hui... » — « Faisons vite alors, déclara l'envoyé plénipotentiaire, un peu ahuri lui-même par la promptitude de son acceptation.

L'huissier honoraire endossa lestement son veston de toile, et laissant là son panier et ses lignes, ils montèrent tous deux dans l'embarcation, à cueillis par les saluts engageants des occupants.

Tout de suite, on fut comme de vieilles connaissances: le « vieux bourgeois », comme on l'appelait, était d'ailleurs tout rond, et avait offert une bonne bouteille dans une guinguette, but de la promenade.

— « Une fameuse idée que j'ai eue là, hein bourgeois? clamait Odette, folle de joie. — « Et vous ne vous en repentirez pas, foi de Floche, les enfants! »

On arriva au restaurant au bord de l'eau. Il était cinq heures déjà. La chaleur s'était un peu apaisée; une légère brise soufflait, qui ridait la surface du fleuve.

On s'installa sous les tonnelles. Le meilleur vin blanc du père Crollé vint rafraichir leurs gosiers altérés. Odette et Marcelle riaient, chantaient; le digne M. Floche était aux anges, les deux copains déclaraient au garçon, avec de grands gestes, que jamais ils n'avaient étapés un pareil bourgeois.

Nul doute: le clair montait à la tête. Pour empêcher pareille ascension, il fallait manger. A eux cinq, ils bâtèrent un menu délicieux.

On se mettait à table, lorsqu'une amie de Marcelle passa, seule. On l'appela. M. Floche l'assit à ses côtés, après lui avoir noué une serviette au cou, au milieu des rires de l'assemblée.

Mais, hélas! les crûs amenaient la cuite. Tous les convives parlaient à la fois. Odette voulait enlever une à une les dents d'un brochet; Marcelle poussait de hauts cris quand on approchait d'elle le homard; et Floche qu'il avait des poils aux pattes... M. Floche racontait avec force détails les folles aventures de sa jeunesse.

On s'embranchait entre chaque service; Denise, la compagne du brave homme, déclarait à qui voulait l'entendre, que « ce bourgeois-là était son plus grand béguin » et le digne huissier en bondissait d'aise.

La nuit vint. On apporta des lampes, car on manquait et l'on buvait encore. M. Floche avait tout oublié; sa tendre épouse, sa villa, sa pêche, sa petite vie tranquille et bien réglée.

Le champagne arriva. Ce fut la fin. M. Floche sentit une douce somnolence, l'envahir tout entier et lui fermer invinciblement les yeux. Il s'endormit.

Le lendemain matin. Onze heures. Dans la grande chambre, le soleil pénètre à flots et ravive les couleurs passées de la tapisserie. Les yeux lourds, la bouche pâteuse, M. Floche se réveille. Il est sur le dos, M. Floche, et se demande s'il rêve.

— « Bon Dieu! où suis-je? Quelle est cette chambre? Il fait jour! Quelle heure est-il? » Les interrogations se pressent dans sa cervelle encore embuée.

Il se retourne... et tout son sang se fige. Une femme!... une femme dort paisiblement à son côté. Une femme!... Il la reconnaît, c'est Denise. Toute l'aventure lui revient; la pêche, le canot, le vin blanc, le souper. Ses compagnons l'auront mis coucher dans cette chambre du restaurant... et avec une femme!

M. Floche n'y veut pas croire. Il se pince jusqu'au sang. Non, il ne rêve pas. Honte! Abomination! Désastre des désastres! Que faire, si Mme Floche apprend la triste aventure: rien; c'est le divorce tapageur, le scandale insensé, après trente-cinq années de fidélité conjugale.

M. Floche voudrait bondir, s'arracher les cheveux — qui lui font bien mal — meurtrir sa chair trop faible. Mais il n'ose, car si Denise se réveillait, il croit qu'il en mourrait de honte.

Il faut agir. Doucement il se glisse à bas du large lit campagnard. Un instant il admire la jolie fille dort fut le compagnon involontaire durant une nuit. Puis vite, vite, il s'habille et se sauve.

— Hé, Monsieur, par ici. Il y a la note à solder! — M. Floche se sent rougir comme un collégien en faute. C'est le patron qui l'arrête.

— Bigre, elle est salée, la douloureuse! pense-t-il. Mais il paie, le sourire aux lèvres, pour être libre plus tôt.

Ouf! le voilà au dehors. Il consulte sa montre. Onze heures et demie. Que doit penser Mme Floche et quelle scène au retour! Un tramway passe. Monsieur Floche s'y précipite.

A midi, il arrive chez lui. Les tempes serrées, le cœur battant, il pousse la petite porte du jardin.

Quelle scène, mon Dieu!... Quelle scène! pense-t-il, héme de peur. Il se ressaisit. Bravement, il pénètre dans la salle à manger. Personne. Il passe dans la cuisine; vide. Il frissonne. La peur le reprend: Mme Floche aura tout appris et aura quitté le foyer conjugal, souillé par son mari. Tout est perdu. Mais la petite bonne vient de descendre de l'étage; elle aperçoit M. Floche et pousse un cri:

— Madame, madame, Monsieur n'est pas mort. Il est ici. Monsieur Floche se croit fou. Mais la petite bonne lui explique:

— « Alors, comme Monsieur ne rentrait pas, madame est allée sur la presqu'île et a trouvé vos lignes et votre panier, par terre, abandonnés. On l'a entendue pousser un grand cri et, quand nous sommes venus, elle était évanouie. Elle vous croyait tombé à l'eau. Maintenant, elle est couchée dans sa chambre... »

Mais Monsieur Floche n'écouait plus. Déjà il était dans les bras de sa fidèle épouse, le cœur allégé d'un coup de toutes ses terreurs folles, et il riait, riait, pendant que Mme Floche, d'une voix dolente répétait sans cesse: « Ah! mon chéri, mon chéri, tu es ressuscité! »

René-Louis AVRIL.

Véridique histoire

Triste soirée de janvier. Le vent arrache des plaintes aux volets, la lune est voilée et de gros nuages noirs comme l'encre rouillent dans le ciel en se poursuivant à des vitesses vertigineuses. Assis au coin du feu, papa, maman, bons bourgeois cossus, et leur fils le jeune Azénor, âgé de dix ans, tête blonde ébouriffée, petit nez fripon, savourent la douceur de se sentir à l'abri et bien au chaud alors que les miséreux, dans la rue, crévent de faim et de froid. On n'entend que le tic tac de l'horloge qui rompt la monotonie de cet intérieur tout bourgeois.

Azénor: Maman, c'est en juin que le curé a dit que je ferais ma première communion? La Mère: Oui mon chéri! Le Père (interrompant la lecture du journal et fronçant les sourcils): Il n'y a plus de chéri qui tienne, Eudoxie! Votre fils devient un homme! Appelez-le par son nom, que diable!!

Azénor (calin): Te fâche pas, petit père, j'ai quelque chose à te demander. Je peux, dis... Le Père (d'un ton sec): Qu'est-ce? Azénor (mielleux): Et bien voilà! Monsieur le curé nous a dit hier que Dieu était partout: dans le pain, ici, dans la rue... dans le fromage... partout, partout, enfin!

La Mère: Qui mon ange! Le Père (sévère): Eudoxie!... Oui mon fils, il est partout. Et même l'autre jour, c'est lui qui m'a dit que vous aviez mangé les biscuits qui se trouvaient dans le buffet! Qu'en dites-vous?

Azénor (stupéfié, se met un doigt dans le nez): Le Père (d'un ton sec): Qu'est-ce? Azénor (mielleux): Et bien voilà! Monsieur le curé nous a dit hier que Dieu était partout: dans le pain, ici, dans la rue... dans le fromage... partout, partout, enfin!

La Mère: Qui mon ange! Le Père (sévère): Eudoxie!... Oui mon fils, il est partout. Et même l'autre jour, c'est lui qui m'a dit que vous aviez mangé les biscuits qui se trouvaient dans le buffet! Qu'en dites-vous?

Azénor (stupéfié, se met un doigt dans le nez): Le Père (d'un ton sec): Qu'est-ce? Azénor (mielleux): Et bien voilà! Monsieur le curé nous a dit hier que Dieu était partout: dans le pain, ici, dans la rue... dans le fromage... partout, partout, enfin!

La Mère: Qui mon ange! Le Père (sévère): Eudoxie!... Oui mon fils, il est partout. Et même l'autre jour, c'est lui qui m'a dit que vous aviez mangé les biscuits qui se trouvaient dans le buffet! Qu'en dites-vous?

Azénor (stupéfié, se met un doigt dans le nez): Le Père (d'un ton sec): Qu'est-ce? Azénor (mielleux): Et bien voilà! Monsieur le curé nous a dit hier que Dieu était partout: dans le pain, ici, dans la rue... dans le fromage... partout, partout, enfin!

La Mère: Qui mon ange! Le Père (sévère): Eudoxie!... Oui mon fils, il est partout. Et même l'autre jour, c'est lui qui m'a dit que vous aviez mangé les biscuits qui se trouvaient dans le buffet! Qu'en dites-vous?

Azénor (stupéfié, se met un doigt dans le nez): Le Père (d'un ton sec): Qu'est-ce? Azénor (mielleux): Et bien voilà! Monsieur le curé nous a dit hier que Dieu était partout: dans le pain, ici, dans la rue... dans le fromage... partout, partout, enfin!

La Mère: Qui mon ange! Le Père (sévère): Eudoxie!... Oui mon fils, il est partout. Et même l'autre jour, c'est lui qui m'a dit que vous aviez mangé les biscuits qui se trouvaient dans le buffet! Qu'en dites-vous?

Azénor (stupéfié, se met un doigt dans le nez): Le Père (d'un ton sec): Qu'est-ce? Azénor (mielleux): Et bien voilà! Monsieur le curé nous a dit hier que Dieu était partout: dans le pain, ici, dans la rue... dans le fromage... partout, partout, enfin!

La Mère: Qui mon ange! Le Père (sévère): Eudoxie!... Oui mon fils, il est partout. Et même l'autre jour, c'est lui qui m'a dit que vous aviez mangé les biscuits qui se trouvaient dans le buffet! Qu'en dites-vous?

Azénor (stupéfié, se met un doigt dans le nez): Le Père (d'un ton sec): Qu'est-ce? Azénor (mielleux): Et bien voilà! Monsieur le curé nous a dit hier que Dieu était partout: dans le pain, ici, dans la rue... dans le fromage... partout, partout, enfin!

La Mère: Qui mon ange! Le Père (sévère): Eudoxie!... Oui mon fils, il est partout. Et même l'autre jour, c'est lui qui m'a dit que vous aviez mangé les biscuits qui se trouvaient dans le buffet! Qu'en dites-vous?

Azénor (stupéfié, se met un doigt dans le nez): Le Père (d'un ton sec): Qu'est-ce? Azénor (mielleux): Et bien voilà! Monsieur le curé nous a dit hier que Dieu était partout: dans le pain, ici, dans la rue... dans le fromage... partout, partout, enfin!

La Mère: Qui mon ange! Le Père (sévère): Eudoxie!... Oui mon fils, il est partout. Et même l'autre jour, c'est lui qui m'a dit que vous aviez mangé les biscuits qui se trouvaient dans le buffet! Qu'en dites-vous?

lent vigoureux d'Ibsen et elle nous lit avec beaucoup d'expression des extraits des diverses œuvres du grand Norvégien. On l'applaudit vigoureusement.

3. Lecture du camarade Rouche. 4. Divers: Le président annonce, au milieu des acclamations de toute la salle, que le drapeau a été retrouvé. Un blâme est voté au porte-drapeau.

Le camarade président donne lecture d'une lettre demandant l'intervention du Cercle dans la manifestation contre le détournement des grands express. Le Cercle décide de rester neutre dans cette question, qui ne l'intéresse d'aucune façon.

BAVARDAGE

Il faisait beau, un de ces jours de février qui promettent le printemps prochain. Le ciel bleu, le soleil, encore bas sur l'horizon, donnent un faux air de renouveau quand on est déjà lassé de l'hiver.

Et on a, ou le sent, l'invincible flemme qui rend lâche devant la besogne ou bien on jouit du bonheur de vivre, une fringale de plein air et de mouvement vous prend.

J'avais eu la flemme les jours de semaine, mais le dimanche, elle manque de charme puisqu'on y a droit de par la loi dominicale. J'avais l'envie de marcher, je suis parti dans les bois, rapide sur le sol un peu humide et élastique. Je me suis arrêté près d'un mare, un creux sur le cours d'un ruisseau, quelques herbes qui sortent d'un fond de vase. Mes pensées vagabondaient follement, attirées par un détail, chassées par d'autres. Un nuage traversa d'un reflet blanc la surface tranquille et subitement revint le souvenir d'une rédaction faite dans le temps jadis.

On était en troisième latine, toute une bande, bien divisée et disséminée depuis. Au cours de français, la poésie, les grandes idées, Travail, Humanité, Nature, mots cent fois répétés, nous faisaient quelques heures par semaine, des âmes de philosophes, en culottes courtes. Nous étions plus ou moins simplement épris de haute morale, de rédemption, de consolations à l'Humanité souffrante, d'efforts continus pour nos frères malheureux. Toute la lyre, tique-tic, cinéma, mélodrame, trémolos dans le bas du clavier.

Je me rappelle une série de rédactions; le sujet, en 2 parties, comportait l'amplication d'un fait banal suivie d'une conclusion philosophique qui portait sur l'Humanité, naturellement. Entre autres, les phalènes se brûlent les ailes à la lampe, phare séduisant, tromper et destructeur; 2e partie, phalènes, images des hommes qui se cassent le nez sur leur idéal et retombent avec leurs ailes et leurs illusions en fumée.

Un autre, c'est celui que m'a remémoré le nuage blanc, était tiré des vers suivants de Hugo:

Comme dans les étangs assoupis sous les bois, Dans plus d'une âme on voit deux choses à la fois; Le ciel qui teint les eaux à peine remuées; Avec tous ses rayons et toutes ses nuées; Et la vase, fond morne, affreux, sombre et dormant Où des reptiles noirs fourmillent vaguement.

Je me souviens avoir fait ce devoir comme tant d'autres. Le professeur nous donnait huit ou quinze jours pour nous permettre la méditation, l'élaboration lente et la rédaction soignée. Naturellement, on se mettait à la besogne au tout dernier moment. On supprimait le brouillon, le temps manquait.

Après un titre soigné, dix lignes étaient laissées en blanc pour le plan dont la rédaction suivit toujours celle du développement, ce qui est beaucoup plus facile.

La première phrase était dure à mettre sur pied, mais une fois la pompeuse période d'introduction écrite, la plume allait, allait, arrosée seulement de temps à autre par un participe difficileux. La quatrième page tournée on avait tiré les grandes ficelles, l'Humanité avait pleuré, le Travail l'avait relevée, l'Espoir nous portait vers un Idéal émouvant de Charité et de Bonheur; puis il fallait songer à la conclusion, quatre pages étant une honnête moyenne pour le niveau auquel j'aspirais dans la cote professorale. Petit temps d'arrêt pour trouver le mot de la fin. La phrase terminée un vigoureux trait indiquait la clôture, tenant en son geste net et la joie d'avoir fini et le sentiment du devoir suffisamment accompli. On en avait pour huit jours à ne plus penser à cela.

Pour moi, la deuxième partie du devoir se laissait écrire, banale à faire pleurer, mais j'aimais le début, la description où je glissais quelques détails de haute science enfantine.

Nous étions quelques futurs carabins, emballés de phénomènes naturels et notre faible science, ce que nous avait appris la contemplation d'aquariums remplis de têtards, larves de libellules et mollusques, nous aidait de la minime supériorité que nous en retirions.

Je sais que je n'ignorais pas l'absence de reptiles au fond des mares et qu'ailleurs déjà je tenais Hugo pour un piètre zoologiste.

Mais la partie philosophique était pénible, et comme dit E. Goudeau:

Nous faisons des vers émus, très froidement. Et c'est à tout cela que j'ai pensé au bord de la mare tranquille; après huit ans, c'étaient des souvenirs agréables à voir passer, on les oublie souvent trop vite, et puis dirai-je avec le camarade Reyniers:

Tout cela c'est des choses dont les Profres ne se doutent pas. TAMARIN.

Les Poètes

GRIMACES ET FANTAISIES

Par Herman Frenay-Cid.

(Paris. Belfroi 1912)

Voici un beau recueil de poèmes d'un jeune, hier encore inconnu, et qui se révèle à nous, brusquement, avec une personnalité suffisamment dégagée des influences habituelles pour qu'on puisse avoir une sympathique confiance en son avenir littéraire.

Unes grande mélancolie, parfois enténébrée de pessimisme, mais toujours zôtre, voilà ce qui caractérise la pensée de H. Frenay-Cid.

L'Automne, les regrets et les pleurs de son cœur, les « Grimaces » des êtres et des choses, voilà ce qu'il aime dans la solitude un peu triste qu'il chante. Et ce chant est le

plus souvent « en sourdine », comme un écho affaibli, pour lui seul.

J'ai pris plaisir à lire ses vers: ils ont en eux un charme tout spécial, une musique tour à tour caressante et brusquée qui plaît et qui retient.

Certes, parfois des images un peu singulières, des néologismes que je n'aime guère — par principe, je l'avoue — vous arrêtent, étonnés et froissés un peu.

Mais qu'importe? Je préfère de beaucoup, chez un jeune, trouver quelques fautes de goût — ce qui est d'habitude le criterium d'une véritable et sincère personnalité — que de lire sans penser, comme machinalement, parce que rien ne m'arrête, les vers polis, parfaits (libres ou classiques) et plats d'un esprit qui ne voit ou ne connaît rien, hormi le déjà-vu et le déjà-fait. WALHALLA.

ECHOS

LE SALON D'ART ESTUDIANTIN DE « L'ETUDIANT LIBERAL. »

Nous rappelons à tous les camarades-artistes que « l'E. L. » organisera, l'an prochain, un grand salon d'art étudiantin.

Qu'ils mettent à profit le temps béni des vacances pour dessiner, peindre, graver et sculpter une infinité de chefs-d'œuvre!

HADELIN LANCE, tailleur-chemisier-chapeleur, 38, rue du Pont-d'Ile, 38, a toujours les dernières nouveautés.

A PARAITRE:

Vessive: Le Coup de Pied. Billoque: Sous un Ballon. Fil de Fer: Les Sentiers de la Vertu. Crootevid: Petits Trotins, Gros Potins. Meresse: La Garde de Salle. Flanello: La Retraite. Sixela: La Bataille. Mercess: La Gloire. P. Thiry: Mes Conquêtes. Cosinus: Le P'tit Cœur de Machu. Machu: L'Avion. Id.: La Maîtresse de Cosinus. Bécarre: La Renaissance.

Le chemisier ALFRED LANCE Junior fait la chemise sur mesures. repoit chaque semaine des nouveautés. — 18, rue du Pont-d'Ile, 15.

Le printemps nous arrive à grands pas. — L'imbrétable se sent réveiller à vue d'œil. — Pour donner un vague aperçu de ce qui se passe dans son intérieur, le distingué camarade a revêtu, depuis une semaine, un superbe complet gris clair capable de faire loucher et se pamer d'aise toutes les puces de la Carré et même d'ailleurs! Les copains qui seraient désireux de se rincer l'œil, peuvent admirer l'ineffable Pamphile à la salle de dessin de Mops, tous les jours, de 8 à 10 heures, le dimanche excepté.

Carl le Satyre devient neurasthénique: tout le dégoût, sauf son nouveau roman intitulé « Le Petit Bois » ou « Le doigt à ressort ». — Il n'est pas encore tout à fait fixé sur le choix du titre de son chef-d'œuvre. Cet ouvrage est parait-il écrit en un style châtré (pardon! lisez châtié), et en collaboration avec le camarade Tink Ton. — Les illustrations ont été confiées au camarade K. Amphre.

MAISON LAFLEUR, rue Cathédrale, 116. En magasin, toutes les Cigarettes importées. Spécialité pour MM. les Etudiants.

DU ROLE DE LA TÊTE ET DES PIEDS DANS LE PORT DE L'ELLEGEANCE

De tout temps, l'élégance d'un homme s'est localisée en ses deux pôles; tour à tour, ses soins esthétiques convergent vers sa tête ou ses pieds.

Sans remonter à l'homme de la préhistoire s'encerclant les chevilles d'anneaux ou s'incrustant le lobe de l'oreille d'éclats d'os, nous pouvons de nos jours relever cette théorie sur nos « mecs plus ultra ».

Leurs chapeaux (mous, par exemple) tour à tour furent très hauts et peu larges, puis, naturellement, devinrent par la suite très plats et très grands.

Leurs souliers devinrent bottines, puis leurs bottines, souliers; il y en eut à hautes tiges puis des Mollières, des vernis puis en peau brute, etc.

Et tenez, croyez-vous que cette évolution de godasses et de godollets se soit arrêtée là? Non Philistins!... La guêtre est devenue le criterium de genre chic ou (chique!).

Mais il est une correspondance assez étrange à établir entre la nuance de la guêtre et la « couleur locale » du porteur.

Nos mélodramatiques hidalgos-rastaqueros s'entichèrent de la couleur « Havana » (Habana). Nos Russes d'outre-monde choisirent les brunes (ou prunes), les beige et les crème-moka furent vers nos jeunes premiers (n'est-ce pas Becarre?), nos mélancoliques visèrent le gris et les noirs s'en furent à nos étudiants slaves.

Un sujet à d'autres vous intéressait et que vous vouliez être renseignés sur son état psychique, observez, en plus de la nuance de ses gants (s'ils sont jaunes-serins,

Spectacle de Famille

WALHALLA

rue du Pont d'Avroy

Grand Concert

Cinématographe

LEURS PERLES
(3e série)

Je n'en dis pas plus loin sur ce sujet. Les communes se divisent en régions. Cette époque n'avait pas encore sonné. L'Eglise n'avait pas encore rencontré cette influence.

Ces peuples vivaient sous le même ciel économique et juridique.

Vous savez que je passe rapidement sur ces « points » pour n'en prendre que les « sommets ».

Il ne faut pas qu'on doive attendre.

Où irions-nous, Messieurs! incontestablement.

Ces cinq z-exemples.

Le Sénat, c'est à dire les Sénateurs.

On pourrait prendre un « chiffre » divisible par 9 : 210 par exemple.

Si vous n'avez pas lu ce livre, relisez-le.

Il n'y a pas deux personnes ayant les « mêmes similitudes ».

Trois cent mille z-industries.

(Ces dernières sont du professeur qui écrit « surcédant » et « ribaux ».

NOTE DE L'EDITEUR. — C'est inouï, n'est-ce pas ?

C'est navrant, c'est authentique surtout. Pourtant nous avons eu la douleur de perdre deux de nos collaborateurs, dont l'un était des plus féconds. Par bonheur, un des deux fournisseurs qui nous restent a été, depuis quelques jours, particulièrement abondant. C'est peut-être pour faire compensation ; quoiqu'il en soit, il faut louer son zèle, car sa façon de réserver plus d'une douce joie à nos nombreux et sympathiques lecteurs.

Qu'allons-nous devenir, Messieurs, incontestablement, pas ? A. VOUL.

— Les Salons de Coiffure J. DEPRE, rue de la Régence, 45, se recommandant par leur bonne tenue et leur personnel de premier ordre. — Abonnement : 20 p. c. de réduction.

Le sieur Faux Rey (G) est invité à passer dans le plus bref délai par le bureau du service de la voirie dans le but d'y acquitter la somme de 15 fr. 47 pour usure impetive de l'asphalte, le long du stationnement des trams Liège-Seraing.

Le camarade Mac Adam est prié de faire connaître son emploi du temps entre jeudi 14, à 8 heures et vendredi 15, à 12 h. Chose extraordinaire, son fidèle Marabout lui avait parlé-il faussé compagnie.

Le camarade Gâteaux-Mistinguett annonce aux organisateurs de bals et soirées mondaines qu'il leur fera l'honneur de répondre à toutes les invitations qu'on voudra bien lui adresser.

ROYAL RINKING PALACE
SALLE ROYALE DE LA RENOMMEE
Rue Laport

Direction : Joseph Krüyen
Séance de patinage tous les jours de 10 heures à midi et de 2 à 6 heures. En gala les lundis, mercredis, vendredis et samedis. Entrée : 1 franc.

Les mardis, jeudis et dimanches, séances ordinaires, droit d'entrée ainsi que tous les jours avant midi : 50 centimes.

Etudiants : 50 p. c. de réduction lundis, mercredis, samedis après-dîner.

Toujours «Viens-y Philis». — France N a fait preuve d'un à-propos extraordinaire quand la rue des Foulons s'est écriée : «Hie St-Houber, vola Monsieur France N!» — Et Hugo (pas Victor) de répondre : «Caisez-vous, Kasking Gull!»

C'est de l'esprit Teuton et du meilleur!!!

Toutes nos félicitations (reçu 10 centimes pour la protection des Filles-Mères).

Le camarade G. Moreau a reconduit, dimanche, les intéressants sujets de Soutache VII.

Qu'ils partent pour d'autres lieux et qu'on ne les verra plus.

Il a quitté leur intéressant express, à Amay, car il devait, en revenant, s'arrêter longuement à la gare de Salle.

Chapelin m'a dit, en m'abordant : « Je suis heureux, monsieur, de saluer le jeune tribun libéral dont j'ai entendu parler dans le train, en venant de Huy.»

MONDANITES
Suivent les cours de danse de Mme Balzac, Coquette, T. Eifel, Tony Snyers du Bureau, A. H. Snyers des Vernis et Marsu Snyers des Sciences.

Cette belle émulation est, un effet, de la récente nomination du grand homme de la famille.

Tour Eiffel nous est revenu de Paris où il a été préparé le terrain pour une puissante excursion. — (Attention aux anthropophages!)

LIVRES A PARAITRE :
De Zinc. — Lettres à Mme de Sévigné, ou l'éternel renouveau.
2 pattes. — Mes leçons de solfège rue Ste-Guangue-Vulve. — (Fugues de Bar).
R. Snyers. — Au pays des diamants. — (Docum.)

ETUDIANTS, pour vos imprimés personnels et les imprimés des Cercles, adressez-vous à l'imprimerie Herman Wolf, rue Herman-Reuleaux, 43-45. Téléphone 897.

SONNET MYSTIQUE
Or, voici qu'au plafond dansaient les baronnets, [mètres,]
Pendant que sur les murs toussaient les ha- [ricots]
En fumant des bouillons de dix-huit kilomè- [lres,
Que roulaient dans leur nez de gros curés [manchots].

Trois cierges de carton entourés d'hexamè- [lres,
Dormaient sur les coussins avec de grands [sanglots,
Quand la porte s'ouvrit par tous ses péri- [mètres,
Sur une procession de naifs escargots.
Montés sur des trépiéds et la figure blême,
Ils portaient devant eux un superbe ana- [lème,
Couché la tête en bas sur de vieux oréms.

Mais Satan, furibond, drapé dans sa fla- [nelle,
Tournant vers eux son œil en gomme artifi- [cielle,
Les fit tous dégurgier avec de grands agnus. [scelle].

Oswald Tocwick's de Spv.

BAINS GRETRY
98, BOULEVARD D'AVROY, 98
— LIEGE —
TELEPHONE 2995

BASSINS DE NATATION
TEMPERATURE CONSTANTE DES BAS-
SINS 21° DEGRES HIVER ET ETE
Bains chauds. — Bains russes. — Bains
turcs. — Massage. — Hydrothérapie. — Mé-
canothérapie. — Electrothérapie. — Cours de
natation.

SALLES DES SPORTS
Boxe anglaise, française, américaine.
Gymnastique suédoise. — Escrime
Tous les jours, de 9 heures du matin à 7 h.
du soir.
COURS DU SOIR
3 fois par semaine, de 8 heures à 11 heures
du soir.
Pour renseignements et tarif, s'adresser à
la Caisse de l'établissement.
Messieurs les étudiants sont invités à visiter
l'établissement.

Critiques et réclamations

A. Lousberg est tenace et veut, pour son compte personnel, montrer la manque de bonne foi qui caractérise les gens du fameux «organe indépendant».

Nous lui faisons remarquer, en insérant sa réponse, que l'occupation à laquelle il s'adonne lui appartient à la catégorie dite des «Entonnoirs des portes ouvertes».

N. D. L. R.

REPONSE AU «VAILLANT»

Je répondrai avec plaisir au gentil petit article de ces messieurs du vaillant et gacnerai d'être aussi gentil tout en disant des vérités.

Le texte porte :
«Demandez-moi donc où il a trouvé, dans les articles publiés par le «Vaillant», les allégations qu'il nous attribue».

Jamais je ne les y ai vues; jamais je n'ai dit cela. Mais n'y a-t-il pas que dans le «vaillant» que ses réacteurs disent des bêtises?

«Pour vous, c'est sans doute autre chose...»
Il me semble cependant que ma signature doit leur crever les yeux, soulignée qu'elle est de «premier docteur», ce qui veut dire «prière de ne pas confondre».

«On ne discute jamais avec les gens de mauvaise foi».

Quand ai-je discuté? Un petit article, plein de fautes, paraît-il, (la principale est de ne pas vous être agréable) pour remettre les choses au point, vous dire votre fait, et voilà tout!

«Mais vous citez un morceau d'article que je «vaillant» avait accepté de faire paraître sous votre signature dans son numéro du 24 mars 1911.» Vraiment, comment avez-vous pu faire pareille gaffe? Comment, de plus, pouvez-vous retourner contre moi un article qui m'a valu de votre part des félicitations si chaleureuses?

Je voudrais cesser de vous accabler; cependant, il y a des choses qu'il faut relever pour la satisfaction des autres catholiques qui ne sont pas appelés à la rédaction du «vaillant»!

Vous dites : «On n'est pas à moitié des nôtres.» Ce «nôtres» veut-il dire religieux ou politique et s'il veut dire politique, est-ce conservateur ou démocrate?!

Mais poursuivons :
«Aussi ne vous étonnez pas si les colatins ne vous ont pas considéré comme des leurs quand les gens de l'A. E. D. ont fait état, pour prouver leur neutralité, de votre présence à leur cercle.» Quelques semaines auparavant, vous écriviez : «Le camarade Lousberg, le seul catholique qui se soit fourvoyé dans l'Associations».

Apercevez-vous votre mauvaise foi et pour-quoi j'avais raison de ne pas discuter avec vous?

Enfin, pour varier, après des gaffes, vous me servez une grossièreté : argument de ceux qui n'en ont pas. Je ne veux pas relever la chose, elle porte en elle-même sa juste peine par l'humiliation que s'infirge celui qui l'a faite et par le blâme que tous les camarades lui décrèteront.

Adolphe LOUSBERG,
1er docteur.

CORRESPONDANCE
ANVERS.

ASSOCIATION GENERALE

A la dernière séance du Comité on a arrêté la date de la manifestation Noël et Stoop.

Le président ayant proposé de céder à la bibliothèque de l'Institut nombre de bouquins de la Générale, la question fut discutée et admise.

Alors un phénomène curieux se passa. Petit à petit, la séance se transforma en séance de la Libérale. Seulement cette séance n'avait qu'un seul point à l'ordre du jour : «Vadrouille».

Et c'est ainsi qu'à 10 heures du matin, les camarades Lucien de II, Yan Cave, Croquignol et L. A. G. commencèrent une de ces vadrouilles mémorables.

La «Salvator» coulait comme de l'eau dans leur gosier si bien que la cuite ne tarda pas. La vadrouille fut riche en incidents de toute nature.

Citons surtout leur petite engeulade avec deux tonsurés qui rouspétaient parce que les copains chantaient : «A bas la calotte!».

Un bourgeois, un avocat de Gand, paraît-il, mais un colatinn, se mit de la partie et fit intervenir la police. On discuta et ce fut tout. Les corbeaux s'en allèrent tout honteux, salués par les rires des badauds.

Cette sortie diurne se continua jusqu'au soir et trop de choses se passèrent pour que je puisse les relater toutes.

MATRAQUE.

Un tournoi de lutte va s'ouvrir prochainement au RESTAURANT DU PHARE :

Voici les inscriptions jusqu'à présent :

Hubert le Soufflé, 115 kil., champion des Jambons gras. — Fernand le Beau Mâle, 99 kil., Antwerpse Kampieu voort p... en... — Yacine le Tingué, 106 kil., ex-champion de la main droite. — Lucien de II, 60 kil., champion Pitchka. — Croquignol, 125 kil., 6. — Tombur de pucelles. — Croquignol, 125 kil., Spécialité : lutte avec des Anglais. — L. de G., 58 kil., champion extra léger. — Yan-Cave, 80 kil., professionnel du Gelaghaal. — Nicolas, 150 kil., Trompeet-Kampien. — Clus-Mar, X kil., champion des Vieux-Marcheurs.

Le règlement paraîtra prochainement.

A paraître bientôt :
DELLA-BALUN : Comment, quoique en se amuse, je suis «dieu».

DELLA-GAËVA : Un divorce sensationnel ; je n'ici.

COLIBRI : Comment je conçois le blocage ou la vie à ne rien faire.

SEKAFIN LE LOKKAIN : De l'influence de l'armée sur mon caractère de broseur.

L. de G. : Etude détaillée sur la «Salvator».

V. de WAY R. : L'art de rater.

JONSNE : La caserne et les sports.

BOUBOUROCHE : Mon départ de la caserne.

JAN-FIS : Mémoire d'un vadrouilleur (I) JOURGUIGNON : Encore trois semaines d'attente.

MAK-KIS : Stivons toujours les bons conseils des amis, sinon...

MAK-D'EAU : Le manuel du parfait typographe.

LUCIEN DE II : Si je pouvais...

YAN-COVE : Aventures au Gelaghaal.

LUCIEN DE III : L'art d'être beau.

Rencontré dernièrement au «Phare» je très sympathique Colibri flanqué d'une plus ou moins bel enfant.

Serait-ce, peut-être, celle dont «L'E. L.» paria il y a quelque temps et qu'il avait eu d'occasion. Ce serait bien, car elle n'a plus l'air trop fraîche. Vrai, Colibri, d'Olinda à elle, quelle différence. Tu eusses pu mieux tomber!

Ceci sans rancune, hein!

VERVIERS
Maurice Le Fauve. — En harnachement de garde civique, ce bon camarade essayait de faire du Tobogan sur les escaliers de la Paix, mais comme le lieu n'était pas adéquat à cette chose, le 15 mars, à 10 heures du soir, pour ce genre de sport, le dit camarade n'a pas été enchanté de son succès.

Le camarade Alphonse a eu les succès de la chronique de P. C.

Serait-ce sa voix qui aurait charmé les correspondants, car à présent on le voit toujours dans les couloirs en compagnie de son ami André, en train d'exercer leurs voix sur des chansons populaires ou autres.

La seconde de «Souris... Blanche» a été donnée le samedi 9 mars.

L'assemblée était choisie, de nombreuses dames assistaient à la représentation et furent enchantées de la soirée offerte par les étudiants; cela leur a montré que les soirées estudiantines étaient fréquentables par le meilleur des mondes.

Des fleurs furent distribuées aux dames, ce qui corsa un peu la chose.

MALADIES
DES
VOIES URINAIRES ET DE LA PEAU
Docteur G. PIRSON
SPECIALISTE
Ancien assistant à l'Université de Liège
Moniteur de la clinique des voies urinaires de l'Hôpital Necker, de Paris.
Consultation de 2 à 4 et de 7 à 8 heures
32, RUE DE LA REGENCE

FABRIQUE DE CAHIERS D'ETUDIANTS
MAISON GEORGES LIVRON
20, RUE DU MOUTON-BLANC, LIEGE
Vente en détail au prix du gros.
STAR nouveau cahier très élégant, 20 centimes. — Gros cahiers toile, 50 centimes.
Impression en caractères russes.
Porte-plumes réservoir.

LA PAPETERIE
V^e Ed. PROTIN
24, rue Féronstrée
tient tous les articles à l'usage de MM. les Etudiants.
Porte-plume réservoirs de toutes marques.
IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE.
Spécialité de Registres de comptabilité. Système breveté Époqa.
Lettres de faire part.
Cartes de visite.

MODERN OFFICE
(A gauche de l'Université)
ALEXIS NICOLAERS
Licencié en Sciences Commerciales et Con-
sulaires.
5, PLACE DE L'UNIVERSITE, 5
TELEPH. 392
ARTICLES POUR ETUDIANTS
Installations pour Bureaux
Copies. — Réparations. — Traduction

Ecole Polytechnique Supérieure de Liège (Belgique)
34, RUE NYSTEN (Jardin Botanique)
Section préparatoire et deux années d'études. — DIPLOME D'INGÉNIEUR TECHNICIEN
Demander renseignements à M. L. DEPAIFVE, directeur.

Où ça? nous ferons annoncer régulièrement les dates des prochaines représentations.

Un revenant est revenu : c'est de Y. Eis que nous parlons. Il a fait une courte réapparition, mais il s'est de nouveau évaporé.

Nous demanderons un mot au camarade Hache :

À quoi servent les excursions à Liège? Il publiera prochainement :
1o Mes Succès de Danseur... Inconnus!
2o Je suis Commissaire, moi! Où ça?
K. VALIER.

THEATRE PATHE
Cette semaine encore, le programme est alléchant.

Entre de nombreux films des plus intéressants, nous remarquons «Le Roman d'une Fille», grand drame en quatre parties.

Les spectacles que nous a offert toute la saison le charmant directeur de notre Théâtre Pathe nous répondent des soirées que nous pourrions admirer pendant la saison d'été, et nous ne doutons pas un instant que la vogue du Pathe ne continuera, et que l'on verra encore à toutes les représentations de nombreux étudiants.

OU ÇA?
Où ça Vraiment, à Verviers, on n'avait jamais vu un succès pareil à celui de «Où ça?» Toutes les représentations ont été données à bureau fermé et c'est samedi prochain que se donne déjà la 9e. Lorsque la première fut donnée, il y a trois semaines, nous ne doutions pas que le succès serait considérable.

Revue lundi dernier, elle nous a paru encore plus belle et nous ne nous étonnons nullement que le succès aille en grandissant.

La partie politique, bien placée, aide certainement au talent des revuistes Will et

COMPAS RICHTER
Agence et Dépôt :
E. BONIVERT
Rue du Pont d'Ile, 11

MAISON RUSSE
CH. BRODSKY
2, RUE ANDRE DUMONT
ET RUE DES PREMONTRES, 3
LIEGE
Tabacs et Cigarettes de Fabriques Russes
Thé Russe Importé
IMPORTATION DIRECTE
TELEPH. 3420 — TELEPH. 3420

Achetez vos Montres, Pendules, Réveils, Bijoux de toutes espèces, Pince-nez, etc., à la Maison
A. de LAMBERT
LIEGE
54, rue de la Cathédrale
C'est la mieux assortie et la moins chère. Prière à MM. les étudiants de s'arrêter une fois aux étalages.

GRANDS MAGASINS DE CHAUSSURES
DE LA
BOTTE D'OR
15 et 17, RUE FERONSTREE. 15 et 17
LIEGE
L. MONNET-SLEYPEN
Assortiment complet de Chaussures pour hommes, dames, fillettes et enfants.
Rayon spécial de bottines américaines.
Galoches caoutchouc marques La Balance.
La maison se charge de toutes réparations de chaussures.

CHRONIQUE DES THEATRES
THEATRE ROYAL
L'Association des Artistes continue à faire tout son possible pour contenter le public.

Empressons-nous, d'ailleurs, de déclarer qu'elle y parvient largement.

Elle vient de créer «Quo Vadis», qui a remporté un grand succès, grâce à une interprétation fort homogène et une exacte mise au point.

Les décors du Théâtre de Gand sont fort beaux.

Dimanche soir, une salle comble fête M. Arnal, qui, dans «Quo Vadis», a composé un «Chilons d'une vie intense».

Mardi, nous eûmes une reprise de la trépidante «Divorcée», avec Mme M. T. Berka, qui nous est revenue pour une nouvelle série de représentations. M. Staquet est les honneurs du bénéfice.

Jeudi, à 7 1/2 heures quatrième représentation de «Quo Vadis».

Dimanche, en matinée, «Quo Vadis».

Le soir, «Lakmé» en l'honneur de notre exquise première chanteuse Mme Valogne, et «La Divorcée», en l'honneur de M. Laroche.

Lundi, «Quo Vadis».

THEATRE PATHE
Cette semaine encore, le programme est alléchant.

Entre de nombreux films des plus intéressants, nous remarquons «Le Roman d'une Fille», grand drame en quatre parties.

OU ÇA?
Où ça Vraiment, à Verviers, on n'avait jamais vu un succès pareil à celui de «Où ça?» Toutes les représentations ont été données à bureau fermé et c'est samedi prochain que se donne déjà la 9e. Lorsque la première fut donnée, il y a trois semaines, nous ne doutions pas que le succès serait considérable.

Revue lundi dernier, elle nous a paru encore plus belle et nous ne nous étonnons nullement que le succès aille en grandissant.

La partie politique, bien placée, aide certainement au talent des revuistes Will et

THE SPORTS MANUFACTORY, 45, rue Cathédrale, 45. - ARTICLES POUR TOUS SPORTS. Réduction de 10 p. c. aux Etudiants.

Etudiants, demandez partout le «SINALCO», Boisson sans alcool, la plus saine et la plus rafraichissante Rue Douffet, 44. — Téléphone 1665

Plus de 350 Ecoles
Plus de 150.000 élèves.
LEÇONS PARTICULIÈRES
Cours du Soir à prix réduits
12 et 15 frs par mois

THE BERLITZ SCHOOL OF LANGUAGES

ÉCOLE SPÉCIALE DE LANGUES VIVANTES

LIEGE -- 27, RUE PONT D'AVROY, 27 -- LIÈGE

Récompenses obtenues par les
ÉCOLES BERLITZ
2 MÉDAILLES D'OR : PARIS 1900
ST-LOUIS 1904
LIEGE. 1905
LONDRES 1908
GRAND PRIX.
Hors Concours.
Membre du Jury. BRUXELLES 1910

ELYSEE PALACE

Music-Hall-Cinéma des Familles
32, rue de la Madeleine et 39, rue Souverain-Pont

Institut Richard KÜHN
Langues Vivantes
23, RUE ANDRÉ-DUMONT, 23, LIÈGE
LEÇONS PARTICULIÈRES
COURS COLLECTIFS. COURS DU SOIR
MÉTHODE DIRECTE
Leçon d'essai gratuite

MUSIQUES - LIVRES
Soldes et Occasions
MAISON HALBART
RUE ANDRÉ-DUMONT, 8, LIÈGE
Entrée libre
LOCATION DE MUSIQUE ET BIBL. :
ROMAN RECLAME

FRITURE-RESTAURANT
J. MARC
10, RUE LULAY, 10, LIÈGE. Téléph. 2713.
Successeur Joseph ROELANTS

SPECIALITE DE MOULES PARQUEES
Huîtres d'Ostende et de Zélande
Escargots de Bourgogne
— ON PORTE A DOMICILE —

MAISON LINDER
Prop. N. RATHS

Dépositaire général pour la Province de la
Franziskaner Leist Bräu Munich et Kronen
Bräu Dortmund.
RUE DU PONT-D'AVROY, 30

DEMANDEZ PARTOUT
LES CELEBRES CIGARETTES
RUSSES KOMETA
30 et 40 centimes le paquet de 20
AMERICAINES ROOSEVELT
25 centimes le paquet de 25
Dépôt général PLACE DU THEATRE, 37
TELEPHONE 2933

Apéritifs - Cognacs - Liqueurs
CUSENIER
Première marque du monde
Demandez partout L'oxygénée CUSENIER
Exigez la Bouteille!
L'amer Cusenier et Mandarinettes
Agent principal: Mathieu FRANCOIS
Rue de la Casquette, 39, Liège
Téléphone 2604

ETABLISSEMENTS CHIMIQUES
LIEGEOIS
4, rue Saint-Etienne, 4
Téléphone 3686.

FOURNITURES GENERALES POUR
LABORATOIRES

MAISON A. BASTIN
16, RUE DE L'UNIVERSITE, 16
LIEGE
CIGARES ET CIGARETTES INDIGENES
ET D'IMPORTATION
TELEPHONE 840.

PRODUITS CHIMIQUES
pour les Arts, les Sciences et l'Industrie
Maison NEUJEAN et DELAITE
RUE HORS-CHATEAU, 60, LIÈGE
EM. DELAITE & FILS

Produits spéciaux pour toutes les industries.
Produits purs et appareils pour laboratoire
de chimie, photographie, etc. Laboratoire
général d'analyses.

TAVERNE-RESTAURANT
KLIPPERT
Rue de la Cathédrale, 99
PREND DES PENSIONNAIRES
Dépôt des brasseries
Spatenbräu Munich -- Löwenbräu Dortmund

HOTEL DU NOUVEAU MONDE
CAFÉ-RESTAURANT
PLACE SAINT-LAMBERT, 24, LIÈGE
Propriétaire: Jean ROWIES-GROSFILS
Diners: Fr. 1.50 et 2.00 de midi à 3 heures
et de 6 à 9 heures.
Restaurant à la carte (chaud) jusqu'à
minuit 1/2.
Pension soignée: Prix modérés.
Salons pour noces et banquets. — Local
pour Sociétés.

MAISON FONDÉE EN 1810
C. B. JONNIAUX et Frères
LEON LAUREUX ET C^{IE}
SUCCESSIONS
56, RUE DE LA CATHÉDRALE, 56
Fournisseurs des Universités, des Ecoles
spéciales, de l'Ecole supérieure des textiles,
des Athénées royales, etc., des principaux
établissements industriels.
Appareils de Chimie, de Bactériologie,
de physique et photographie
REACTIFS PURS GARANTIS
VERRIÈRE DE BOHEME VERITABLE
— Catalogues sur demande —

Joseph BACHELOT
Chasseur des Etudiants
Se recommande pour copies de cours, leçons
de solfège et de piano, démontages,
cours, missions de confiance, etc.
S'adresser quai Sur-Meuse, 11.
(Entrée par l'impasse).

IMPRIMERIE-LITHOGRAPHIE
IMPRIMÉS DE LUXE ET ORDINAIRES
A. HOVEN-CUJÉ
Rue Coqrainmont, 4
Près de la Place St-Séverin
LIÈGE
Bureau du Bulletin Libéral de l'Ouest

EDOUARD GNUSE
Librairie belge et étrangère
51, RUE DU PONT-D'ILE, 51
SCIENCE. — INDUSTRIE. — BEAUX-ARTS. — THEATRE
TELEPHONE No 1765.

TAVERNE ANGLAISE
Ancienne Maison TISCHMEYER
Propriétaire Alphonse LAMALLE
37, PLACE DU THEATRE
Diners à prix fixe et à la carte.

CHEZ WARNOTTE
BRASSERIE DE DIEKIRCH
Propriétaire: O. CHEVOLET
41, PLACE DU THEATRE, 41
DEGUSTATION DE LA CELEBRE
FRANZISKANER BRAU
Rendez-vous des Etudiants.

CASQUETTES D'ETUDIANTS
NOIRES, BLEUES, VERTES, BLANCHES
A 3 FR.
F. DEVILLEZ-GAVAGE
Tailleur civil et militaire
SPECIALITE D'UNIFORMES
DE GARDE CIVIQUE
PASSAGE LEMONNIER, 30, LIÈGE

BRASSERIE LIEGEOISE
LIÈGE, 4, place du Théâtre, LIÈGE
TENUE PAR M. ANSAY
Dégustation de la Saison Liégeoise
LA « SANS RIVALE »
Recommandée à tous les étudiants

CASE A LOUER

LIBRAIRIE DES ECOLES
SPECIALITES CLASSIQUES
FOURNITURES DE BUREAUX
M^{me} SINECHAL-GILBERT
5, RUE DES CLARISSES, 5
(PRES DE L'ATHENE ROYAL)
IMPRIMES — RELIURES
LITHOGRAPHIES

LAMBY
Pâtisseries-Glacier
20, Rue de l'Université, 20
21, Rue Grétry, 21
LIÈGE

La MAISON E. SCHMIDT,
boulevard de la Sauvenière, 182,
se recommande à MM. les étudiants
pour la fourniture de
Fleurs naturelles aux fêtes de
bienfaisance. Spécialité de couronnes.
Téléphone No 2181.

L. BALZA Fils
RUE PONT-D'ILE, 49
DIPLOME DE L'INSTITUT DE GYMNASTIQUE DE STOCKHOLM
Cours de Gymnastique hygiénique et médicale orthopédique
Escrime. - Boxe. - COURS DE DANSE ET DE MAINTIEN

PHOTOGRAPHIE D'ART
HUBERT GOOSSENS
4, rue Louvrex, 4, Liège
Téléphone 3334.
SPECIALITE AGRANDISSEMENTS
CHARBON — PASTEL — ETC.

Papeterie Universitaire
FAUST-MARLIN & FILS
EN FACE DE L'UNIVERSITE
TOUS LES ARTICLES NECESSAIRES
A MM. LES ETUDIANTS
ARTICLES DE DESSIN

CASE A LOUER

GRANDE BRASSERIE
DU
CANTERBURY
95, rue de la Cathédrale, 95, LIÈGE
Propriétaire: Auguste OVARD
DEGUSTATION DE LA CELEBRE BIÈRE
DE TREVES
Diners à 1 fr. 50. — Pension pour étudiants.

ETABLISSEMENTS
PHARE & CHARLEMAGNE
Cafés. — Restaurants. — 23 Billards. — Grottes lumineuses. — Les
plus beaux et les plus vastes de l'Europe. Seuls débits des bières de
Munich Loewenbräu et de la Véritable Perle de Pilsen brassée
à Pilsen (Bohême). — Grande spécialité de Vins de la Moselle, de
Bordeaux et de Bourgogne. Propriétaire: François PREVOT
Négociant en Vins.

CASE A LOUER

Autres dépendances de l'Hotel du Midi
PATISSERIE
Magasin de Tabacs et Cigares
Cigarettes des meilleures marques

CAFÉ-HOTEL-RESTAURANT
DU DOME DES HALLES
QUAIS DE LA GOFFE
ET DE LA RIBUEE, No 6
Diner à la carte et à prix fixe depuis fr. 1.50
PENSION POUR MM. LES ETUDIANTS
DEPUIS 80 FR.
Plats du jour à fr. 0.60 et 0.75
CONSUMMATIONS DE TOUT PREMIER
CHOIX
GRANDE SALLE POUR BANQUETS
ET REUNIONS
Propriétaire: Charles THILL

THE TASTING ROOM
RUE CATHÉDRALE, 92 LIÈGE.

AFTERNOON-TEA. — BUFFET FROID
TELEPHONE 1690.

CASE A LOUER

CAVEAU BAVAROIS
35, RUE DU PONT-D'AVROY, 35
Propriétaire: Jacques BRAIBANT
Tous les soirs, à 8 heures précises:
CINEMA - CONCERT
TOUS LES 8 JOURS, CHANGEMENT
DE PROGRAMME
REUNION DES ETUDIANTS

CASE A LOUER

LONDON-TAVERNE
E. HANOUL
ANCIENNET HOTEL SCHILLER,
6, PLACE DU THEATRE, 6
Spécialité de demi-plats du jour
Bières anglaises de provenance directe

ETABLISSEMENTS
PHARE & CHARLEMAGNE
Cafés. — Restaurants. — 23 Billards. — Grottes lumineuses. — Les
plus beaux et les plus vastes de l'Europe. Seuls débits des bières de
Munich Loewenbräu et de la Véritable Perle de Pilsen brassée
à Pilsen (Bohême). — Grande spécialité de Vins de la Moselle, de
Bordeaux et de Bourgogne. Propriétaire: François PREVOT
Négociant en Vins.

CASE A LOUER

JARDIN du MIDI
MUSIC-HALL DES GUILLEMINES

ÉCOLE D'ÉDUCATION PHYSIQUE
ESCRIME, BOXE
GYMNASTIQUE SUÉDOISE
F. THIRIFAY
PROFESSEUR
4, rue des Célestines, 4, Liège (Tél. 3862)

Voici les résultats obtenus par les élèves
en 1911:
Poule «Capitaine», Fleuret: 1er Dupont;
2e de Baré.
Coupe «de Ybarra», Epée: 1er Dupont;
2e Devillez.
Coupe «de Mélottes», Epée: 1er Anspach;
2e Dupont.
Coupe «Van Bortel», Epée: 1er Ochs; 2e
Anspach.
Challenge national des juniors (Bruxelles);
fleuret: 1er Devillez.
Championnat fédéral (juniors); fleuret: 3e
Dervillez.
Championnat d'épée (Anvers) juniors: 4e
Dervillez.

GRANDE SEMAINE D'OSTENDE
A. Concours intersalles: Salle Thirifay: 5e
prix. — Equipiers: H. Anspach, Ochs, Du-
pont, Bourlez, lieutenant, Paix, Devillez.
B. Championnat international d'épée: 1er
prix, Ochs; 2e, Dupont.
C. Match des nations. Epée: Equipe belge
victorieuse: H. Anspach faisant le plus beau
résultat de tous les équipiers, reçoit une mé-
daille d'or.

EXPOSITION DE CHARLEROI
A. Tournoi d'épée: 6e prix, Devillez.
B. Tournoi international par équipe (11
inscrits): 1er prix, Salle Thirifay. Equipiers:
lieut. Paix, Devillez, Thirifay et Ansav.
Les membres de toutes les salles d'armes
et les étudiants escrimeurs sont invités un
jour par semaine.

François BRIMBOIS
LIBRAIRE
Passage Lemonnier, 18
LIÈGE
(Près de l'Université)

MAISON MAX CRISPIN
AD. QUADEN
SUCCESSIONS
RUE DES DOMINIENS, 10
A LIÈGE
OUVERT JUSQU'A MINUIT
VINS, LIQUEURS ET CHAMPAGNE
Spécialités de toutes marques
Téléphone 2614.

CAFES DE TEMPERANCE
Rue Saint-Léonard, 224bis
Rue Grétry, 19 (Longdoz)
Place du Perron, 13 (derrière l'Hôtel-de-Ville)
Rue de la Cathédrale, 39 (Au Mazagan)
Rue de la Régence, 59, Liège. — Tél. 2006
(à côté de la Poste Centrale)
Tempérance-Hôtel, 95, rue des Guillemins

DINERS: à 75 centimes.
Bière. le verre 10
Café, avec sucre et lait. la tasse 10
Café spécial. la tasse 25
Chocolat. la tasse 15
Thé avec sucre et lait. la tasse 15
Lait. le verre 10
Bol de soupe. 10
Citron nature. 15
Bovril. 25
Siphon (Soda). 10
Sirops divers et limonades. le verre 15
Cidre. le verre 15
" " " " " la bout. 70
Petit pain. 5
" beurré. 10
Omelettes. 5
Biscotte. 5
Petit pain beurré et œufs sur le plat.
2 petits pains beurrés avec fromages de
Hollande ou de Gruyère. 35
2 petits pains avec jambon. 50
Chocolat. la livre 1.00
Cafres, Calettes, Tartes, Câteaux, Œufs
SALLES POUR SOCIETES

Jules HENRY et Cie, successeurs, rue du
Pont-d'Île. — Agence de publications illus-
trées. — Nouveautés littéraires. — Abonne-
ment à tous les journaux. — Journaux de
Modes. — Livres à domicile.

Propriétaire: M. GERMAI-HALLEUX
Concert de Symphonie. Cinéma
Changement de vues tous les jours
SPECTACLES DE FAMILLE

CAMARADES! ALLEZ TOUS CHEZ OGER, Friture-Restaurant, 13 et 15, rue Lulay! -- Pension pour Etudiants
SUCCESSIONS: VICTOR BOUTY.